L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 6 OCTOBRE 1878.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 octobre.—Température: Vents du sud tournant au nord, baisse de baromètre suivie d'une hausse; temps partiellement couvert soit vi de légères averses.

Température du 5 Octobre 1878.

Thermomètre de Ç. Dumaniel, Opticien.	Hygromètrè.	Ombromètrè.
6 A. M. 72	22	
Midi 85	30	
3 P. M. 77	25	
6 P. M. 77	25	

Le Fièvre Jaune.

Salle du Bureau de Santé, Nile-Orléans, 5 octobre 1878.

Rapport officiel:

Décès d'hier, à midi, à aujourd'hui, midi	52
Nouveaux cas	63
Total des cas jusqu'à cette date	10,303
Total des décès jusqu'à cette date	3,112

Saml. Choppin, D. M.,
Président du bureau de santé.
B. F. Taylor, Secrétaire.

220 anciens cas ont été annoncés.

Noms des personnes mortes de la fièvre jaune, de vendredi, midi, à samedi, midi.

Charles Oster, 40 ans, Allemagne, 216 rue des Français.

Mary Gally, 4 ans et 1 mois, Nlle-Orléans, 679 rue St-Claude.

Geo. P. Robertson, 27 ans, Vermont, 237 rue des Magasins.

John Malville, 26 ans, Irlande, 223 rue St-Joseph.

Allison F. Hussey, 4 ans, Nlle-Orléans, 133½ rue Laurel.

Harriet Higby, 63 ans, New York, coin St-Charles et Soulat.

Mary Fust, 4 ans, Louisiane, rue Déléry, près Front.

Victor Poulas, 33 ans, France, près les casernes des Etats-Unis.

Alois Alt, 28 ans, Allemagne, coin Morales et Enghien.

Anna S. Bowman, 70 ans, Indiana, 353 rue Troisième.

Elizabeth J. Stafford, 27 ans, Louisiane, 134 rue Esterge.

Charles Pickens, 16 ans, Alabama, 533 rue Barracks.

Margaret Leile, 26 ans, Italie, 118 rue Union.

Mary E. Ryan, 4 ans et 5 mois, Louisiane, coin Seconde et St. David.

J. T. Osborne, 43 ans, Georgie, 53 rue Poeyfaré.

Frank J. Ruiz, 3 ans et 7 mois, Nlle-Orléans, 88 1/4 rue Louisa.

Casper Menaics, 6 ans et 10 mois, 125 1/2 rue Philip.

Mary A. Lewis, 1 an, Nlle-Orléans, rue Galvez, entre Conti et Bienville.

Mary Gestzman, 24 ans, Louisiane, coin Kerlerec et Rocheblave.

Henry Smith, couleur, 35 ans, Mississippi, rue Septième, près St. Denis.

Owen O'Neill, 47 ans, Irlande, 174 rue St-André.

Frank Schummer, 24 ans, Allemagne, coin Philip et Felton.

Hannah Schummer, 17 ans, Allemagne, coin Philip et Felton.

Arthur Corry, 15 ans, Nlle-Orléans, 553 rue Dauphine.

Henry J. Wirth, 2 ans et 2 mois, Nlle-Orléans, 307 rue Conti.

Minnie Walsh, 2 ans et 2 mois, Nlle-Orléans, 575 rue Dryades.

Laura Ames, 16 ans et 11 mois, Louisiane, St-Charles et Broadway.

Henry Jacob, 5 ans, Nlle-Orléans, 384 rue Derbigny.

Therese Libel, 33 ans, Allemagne, 821 rue Tchoupitoulas.

Martin Libel, 2 mois, Nlle-Orléans, Baronne et Delaphaise.

Henry Hätinl, 1 an et 8 mois, Nlle-Orléans, 115 rue Basin, côté sud.

Bernard Brodel, 4 ans et 3 mois, Nlle-Orléans, coin Forstall et Royale.

Lizette Felm, 32 ans, Allemagne, 372 rue B'enville.

George H. Harrison, 23 ans, Angleterre, coin Seconde et Chestnut.

Stefano Guerino, 28 ans, Italie, 212 rue Orléans.

Emma E. Narz, 23 ans et 6 mois, Suisse, Carrollton.

Rosa Collet, 2 ans et 6 mois, Nlle-Orléans, coin Arabella et Perrier.

Margaret Green, 4 ans, Nlle-Orléans, 375 rue Erato.

Louis Dupuis, 39 ans, France, 104 rue Hôpital.

Marie Dupuis, 27 ans, France, 104 rue Hôpital.

Mme T. Leria, —ans, Italie, 108 rue Union.

Robert Emmett Burns, 2 ans et 10 mois, Nlle-Orléans, rue Toledano, entre St-Patrick et St-Dénis.

Gustave Reist, 26 ans, Alsace, 71 rue Dumaine.

Frederick C. Alexander, Nlle-Orléans, 22 rue Josephine.

Robert E. Williams, 5 ans, Nlle-Orléans, 183 rue Rousseau.

Margaret Flynn, 3 ans, Nlle-Orléans, 394 rue Fulton.

Eugène Cochel, 28 ans, France, 18 rue St-Philippe.

Mary Bridget Brown, 4 ans, Nlle-Orléans, coin Josephine et Magnolia.

Joseph Herzog, 45 ans, Allemagne, coin Chestnut et Teledano.

Mary Jones, couleur, 3 ans, Nlle-Orléans, 73 rue Derbigny, côté sud.

Morts à l'Hôpital de Charité.

Robert Hasse, 21 ans.
Antonio Fisher, 45 ans.

Hôpital de Charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité:

Daniel Gary, 24 ans, Ohio; journalier, sans demeure; venant de St-Louis; trois ans en ville; convalescent; malade un jour.

Convoyés guéris.

Annie McDonald, 30 ans.
Victor Castellan, 33 ans.
John S. Jennson, 49 ans.

—Nous sommes profondément peinés d'apprendre que le pieux vieillard de la société un jeune homme qui était appelé à un brillant avenir, M. Jos. J. Peniston. A sa famille éplorée, nous offrons l'expression de notre plus vive sympathie. Ses obsèques auront lieu ce matin, à neuf heures. Les membres de la Batterie A de l'artillerie de campagne dont le défunt était sous-officier, sont invités à y assister.

Société Suisse.—La société suisse a, jusqu'à présent, fournis ses fonds, à ses compatriotes nécessiteux, les secours suivants:

1082 rations de viande salée à	½	livre.
417 haricots blancs à	½	pinte.
207 ..... pois,	½	...
199 ..... pommes de terre,	1	livre.
276 ..... farine de maïs, (grits,)	à 1	pinte.
1146 ..... sucre,	à 1	livre.
1146 ..... café,	à 1	...
1026 ..... riz,	à 1	...
94 ..... lard blanc,	½	livre.
43 ..... biscuits,	½	...
8 ..... viande fraîche,	1	...
..... vin,	½	pinte.

5704 rations.

De plus, cette société a dépensé, pour soigner les malades, pour les médicaments, etc., $2223 50.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des hypothèques:

Charles Weller vend, à Henry Haas, une portion de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, dans l'Ile1 borné par les rues Tchoupitoulas, Jersey, Arabella et l'Avenue Nashville, faisant face à la rue Jersey $350

H. Sauvage à Joseph Albrecht, un lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, dans l'Ile1 borné par les rues Champs-Elysées, Marigny, Urquhart et Girod, faisant face à la rue Champs-Elysées $2,700

C. W. Wiegand à Johann Lange, un lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, dans l'Ile1 borné par les rues Alix, Chestnut, Vallette et Eliza, faisant face à la rue Chestnut $575

Mlle Eliza Reilly à J. W. Maher, un lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, dans l'Ile1 borné par les rues Clio, Howard, Liberté et Erato, faisant face à la rue Liberté $650

Veuve A. P. Bier à Henry Hier, 6 lots de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'Ile1 compris entre les rues St Jean, Washington, Casaulème et Sixième, faisant face à la rue Washington 1,500

Vente du shérif (W. Logan) à H. Ramner, moyennant s'il indemnité d'un terrain avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'Ile1 compris entre les rues Jackson, Josephine, Rousseau et Louisa, faisant face à la rue Josephine 510

Mme William Pfaffer à Félix Poyet, une portion de terre, avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'Ile1 compris entre les rues Chartres, Royon, Ursulines, Villeré et Robertson, faisant face à la rue Chartres 1,600

Mlle M. Colombi à Vincent J. Weber, un lot de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'Ile1 compris entre les rues Villeré, St Antoine, Robertson et Annette, faisant face à la rue St. Antoine 925

John Corbin à Henry Leobis, un demi d'intérêt d'un lot de terre, avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'Ile1 compris entre les rues Gravier, Tchoupitoulas, Poters et Poydras, faisant face à la rue Tchoupitoulas 4975

Pompes-pompes.—Le bruit court que le comité central républicain de l'Ile2 se propose de publier une adresse dans laquelle il donnera sa version des troubles dont Natchitoches a été, récemment, le théâtre, et de poursuivre, devant les cours fédérales, plusieurs des conservateurs de la paroisse.

—M. Lasher, surintendant des écoles publiques de la Louisiane, aide, autant qu'il le peut, les instituteurs et les institutrices qui sont dans le besoin.

—Les voleurs de poules, de coqs et de canards sont à l'œuvre.

—La succession de Paul Kramer, celles de Blanche Marie Camilles, Joseph Rank jr., Kate Touzet, Pierre Pavies, Louis Bee, M. et Mme Francis A. Mader—sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—L'avocat de district a reçu, du juge Whittaker, une lettre au sujet de l'ouverture de la cour—ouverture qui doit avoir lieu mardi.

—Les comités des partis anti-conservateur qui se disputent la possession de la paroisse d'Orléans ne désagrégeront pas de candidats avant que les démocrates aient choisi les leurs.

—Est-il vrai que Joseph Lewis ait volé deux cies?

—On remarque une bouse vendâtre dans une partie des ruisseaux de la rue Bourbon.

—La prochaine séance du comité républicain de paroisse est fixée à mardi prochain.

—M. Vandagriff, membre de la société Howard, a fait arrêter Ernest Matthew, nègre, qu'il accuse d'avoir tenté d'obtenir de l'argent à l'aide de faux prétextes.

—Un docteur indien devra répondre à l'accusation d'avoir déchargé des armes dans les limites de la ville.

—Les officiers dont les noms suivent viennent d'être élus par la batterie B. de l'artillerie de campagne de la Louisiane: *Jas. D. Edwards, capitaine; *Wm. H. Beanham, 1er lieutenant; *James Reynolds, 2d lieutenant; *Eug. Lalmant, jr, 2d lieutenant; *H. A. Hamilton, surgent major; *Ed. Keenj, 1er sergent; *F. C. Sellman, 2e sergent; Geo. Schaefer, 3e sergent; H. A. Demommier, 4e sergent; John Wolfe, porte-drapeau; Oscar T. Jones, 1er caporal; Wm. Kiehlsch, 2e caporal, J. N. McConnell, 3e caporal; Albert Heim, 4e caporal; J. J. Pittman, 5e caporal; H. B. Thompson, 6e caporal; F. McKeough, 7e caporal; John Bennett, 8e caporal; Chas. J. Bier, secrétaire; Wm. B. McGaughy, trésorier.—*Réélus.

—Le maire a chargé MM. A. W. Beswith, Stoddard Howell et P. J. Cockburn de s'assurer s'il est vrai qu'on se soit servi d'immondices pour combler les trous de certaines rues.

—Dawson Jones, jeune homme de couleur, qu'un affidavit accuse de s'être fait inscrire illégalement sur les livres des électeurs, a subi un interrogatoire à la suite duquel le commissaire Quintero l'a envoyé devant la cour de circuit des Etats-Unis. Comme il n'a pas fourni le cautionnement qu'exigeait le magistrat pour répondre de la comparution, il a été écroué.

—Une lettre de Galveston, à la date du 23 septembre, nous demande des nouvelles de M. et de Mme Eugène Fallon. Les personnes qui en auraient rendraient un grand service à une pauvre femme désolée en les communiquant, soit aux éditeurs de l'*Abeille*, soit à M. John Mahoney, boîte 513 du bureau de poste de Galveston, Texas.

—A l'archevêché de la Nouvelle-Orléans, le premier octobre, à 2 h. du matin, dit le *Propagateur* d'hier, M. l'abbé François Xavier Barrett s'est endormi tranquillement dans le Seigneur, content de se voir sur le point d'être réuni en Dieu au très Rév. Père Millet qui l'avait honoré de son amitié. M. Barrett, séminariste, sur le point d'être ordonné, était âgé de 45 ans, natif du Canada, et était au séminaire depuis le mois de février dernier.

—Le club Pickwick ajoute au bouillon qu'il donne aux convalescents des gelées et des biscuits de Vienne.

—La ferme du bac qui fait le service du pied de la rue Richard à Freetown a été adjugée à M. Gustave Gottschalk, qui s'engage à payer à la ville quarante-cinq piastres par mois.

—Vingt-un décès causés par la fièvre jaune et cent quatorze cas, dont quatre-vingt-cinq nouveaux, ont été annoncés au bureau de santé, hier, de midi à six heures du soir.

—Le comité républicain de paroisse décidera, mardi soir, quel rôle le parti jouera aux prochaines élections municipales.

—Deux médecins chinois domiciliés à Chicago proposent au maire de nous délivrer du fléau à l'aide d'une vapeur empoisonnée.

—L'association catholique pour la propagation de la morale chrétienne se réunira aujourd'hui, dimanche, à l'église de l'archevêché.

—La police a dû éteindre le feu que des gamins avaient mis aux herbes de la place Congo.

—A une élection tenue, vendredi soir, à l'Arsenal de l'Etat, par la Batterie B, capitaine Boucher, pour remplir une vacance, Paul Trouchet a été élu second lieutenant. Après la séance, une jolie épée a été offerte au premier lieutenant de la même Batterie, Charles Lejeune, par les officiers du régiment, et ses soldats. La présentation a été faite par le capitaine Sidney E. Jaquet, qui a rendu hommage à la capacité, au zèle et au dévouement déployés par le lieutenant Lejeune dans l'intérêt, non seulement de la Batterie mais de tout le régiment. Le récipiendaire a fait une réponse appropriée. La cérémonie s'est terminée agréablement pour tous.

—Les Israélites viennent d'entrer dans la 5639e année de leur ère; elle a commencé, cette année, le 28 septembre, non pas, comme la nôtre, à minuit, mais vers le soir, au lever de la première étoile. A partir du jour de l'an—en hébreu *Rosh-chri*—le dixième jour est le jour de jeune et de prières, généralement connu lui sous le nom *de day of atonement*—jour d'expiation; il commence, ce soir, à cinq heures et dans on six heures, au lever de la première étoile, et ne finit que demain, lundi, à la même heure. Durant vingt-quatre heures, les Israélites observent le jeûne le plus strict: ils ne mangent ni ne boivent; la journée se passe en prières, dans les synagogues. Les services commencent ce soir, à cinq heures et demie, à la synagogue de la rue des Remparts, et, à six heures, au temple de la rue Carondelet. Interrompus pendant la nuit, ils recommencent, demain, lundi, à 9 heures du matin, pour ne se terminer que vers six heures du soir. Parmi les trois services successifs qui se célèbrent demain, il y en a un en l'honneur des morts, et il aura, cette fois, un caractère exceptionnellement triste, en raison des nombreuses pertes éprouvées, depuis quelques semaines, par la population israélite de la ville et des campagnes. Samedi prochain, commence la fête des *tabernacles*; elle dure huit jours.

—Le gouverneur Nicholls a perdu hier, un de ses enfants de la fièvre jaune dans la paroisse Thibodeaux.

—Le Bureau des commissaires de police a tenu hier soir, une séance; mais il ne s'y est rien fait d'important.

Grand incendie.—Vers dix heures et demie, hier soir, un incendie dont l'origine n'est pas connue, a éclaté à l'étage supérieur de la bâtisse en briques, située au No 37 de la rue Front, entre Poydras et Gravier, et occupée comme moulin à riz par M. J. T. Maybrick.

L'officier de police de service en découvrant le feu a vaste donner l'alarme à la boîte la plus voisine, mais le clé en sa possession ne pouvait convenir; il a donc dû changer quelqu'un de donner l'alarme à une autre boîte. Ce fâcheux contretemps a nécessairement permis aux flammes de se propager et de faire des dégâts considérables avant l'arrivée des pompes sur les lieux du sinistre.

Avec l'intrépidité et le courage qu'on leur connaît, nos braves pompiers se sont mis de nouvelle à l'œuvre et sont parvenus à se rendre maîtres de l'élément destructeur en moins d'une heure. La perte totale est évaluée à $30,000.

Un des employés du Babcock de la rue des Remparts a été grièvement blessé; on l'a transporté à l'hôpital de Charité.

Voir l'annonce de Danziger.

—Jaquin est un nègre original qui rendrait des points à certaines heures, à Joseph Pradhomme et même à Guibollard.

Hier soir, il succombait comme il doit malheureux—d'un malheur tout spécial et même assez rare. Il se sent trop aimé par une femme qu'il se reconnaît incapable de payer de retour.

—Ce tour, lui dit un ami, envoyez-la promener!

—Si vous croyez que c'est facile avec un sarrasin comme le mien! Une femme qui menace en blanc! Si j'avais le malheur de brusquer les choses, elle serait capable de venir s'empoisonner sous mes fenêtres.

—Les domestiques:

—Je ne sais, Jaquin, que je vous ai, à chaque propos, répétés—et pourtant vous avez oublié ce que vous savez bien. Comment se fait-il que vous n'en apportiez encore?

—Ma foi, monsieur, franchement, je ne sais plus que faire! Il ne faut que se pain-là se perde, n'est-ce pas? Or, nous ne pouvons pas le manger à l'office.

M. Gambetta à Romans.

Romans, près Valence, 18 septembre.

Le départ de M. Gambetta de Valence a eu lieu au milieu d'une prodigieuse affluence. A Romans se presse toute la population des campagnes environnantes; toutes les maisons sont pavoisées. Le cortège se met en marche, ayant à sa tête MM. Malens et Laaborie, sénateurs; Christophle, Richard, Madier de Montjau et Lonbet, députés; M. Rivoire, maire, et tout le conseil municipal, ainsi que tous les conseillers généraux du département. La musique joue la *Marseillaise*. Du dix pas en dix pas, trois par trois, des petites filles présentent des bouquets. Des fleurs sont lancées des fenêtres. Le cortège arrive à l'Hôtel-de-Ville au milieu de des explosions d'allégresse. Un kiosque en planche a été construit exprès pour la réunion, pouvant contenir plus de six mille personnes; un nombre à peu près égal reste en dehors. Sur l'estrade siègent les sénateurs et députés de la Drôme; MM. Boissy d'Anglas, Seignobos, Sistrat, Vaschalde, députés de l'Ardèche; Buyat, de l'Isère; Poulade, de Vaucluse.

La séance est présidée par M. Malens, assisté de MM. Loubet et Christophle. Le président prononce une courte allocution très applaudie. M. Gambetta se lève; à ses nerveux bravos qui ses répercutent au dehors, sa voix, d'abord un peu voilée, devient au bout de peu d'instants à remplir l'immense enceinte.

Il commence par rappeler cette admirable réunion des témoignages de sympathie qu'elle lui prodigue. Il voudrait avec elle passer en revue ce qui a été fait et ce qui reste à faire.

En 1871, par l'effet de circonstances exceptionnelles, a été élue une assemblée qui ne ressemblait qu'à l'ancien régime et qui ne ressemblait pas à la France. A ce moment retentit un mot prophétique: "L'avenir sera au parti le plus sage et le plus jeune." L'épanouissement de la République, par son esprit de sagesse et de justice, a conquis le pouvoir. Dès la première heure, nous avions dit que le parti républicain, s'il devenait un parti de gouvernement, était seul capable de refaire la France et de lui ramener les sympathies du monde. Nous nous sommes dès lors imposé une méthode, tracé une ligne de conduite. Un jour est venu où, sous le guidon clérical, tous les partis de la réaction ont donné l'assaut à la République. La France a défié ces attaques; elle est restée calme, frémissante sous son mutisme, mais inébranlable. C'est vous, électeurs, qui par votre esprit de sacrifice, votre sentiment de la solidarité civique, avez donné à vos représentants la mesure de leur force et de leurs devoirs. Il était désormais démontré que la République n'était pas un gouvernement de hasard et que seule elle était en mesure d'assurer à la France le double bienfait de l'ordre et de la liberté.

Aujourd'hui qu'est acquise cette victoire, fruit de votre sagesse, il est bon de voir le parti qu'il en faut tirer. Nous avons une constitution: elle est ce qu'elle est, je ne m'abuse pas sur ses imperfections, mais elle nous a déjà protégés contre le recours à la violence. On a reproché dont récemment, dans une intention facile à comprendre, des rumeurs inquiétantes. On a dit que le premier fonctionnaire de la République, si les élections sénatoriales étaient républicaines, résignerait son mandat. Les propagateurs de ces bruits ont fait un mauvais calcul. Avec les mandataires vigilants que le pays s'est donnés, il n'y a pas à craindre à concevoir en ce qui touche la vacance ou la transmission du pouvoir. Il ne se passerait pas un jour entre la démission et le remplacement, et il ne s'élèverait nulle part de compétitions personnelles. (Explosion de bravos.) D'ailleurs, rien ne permet de croire une semblable défaillance: elle serait contraire au devoir; celui qui est investi d'une telle fonction doit rester à son poste, jusqu'au bout; et le jour où l'heure fixée par la constitution aura sonné, où la transmission du pouvoir s'accomplira normalement, sans secousse, par le seul effet de l'évolution prévue et réglée par la loi, ce jour-là vous aurez fait la démonstration du mouvement: vous aurez marché. Non, le président ne se retirera pas; il ne doit pas se retirer, il ne peut pas se retirer, il n'a aucun intérêt à se retirer.

Nous avons donc fourni la première étape. Il y en a d'autres à parcourir à coup sûr. La situation présente n'est pas pour moi la réalisation définitive de nos principes. Mais nous pouvons voir dès à présent quelles sont les réformes qui vont être immédiatement réalisables, quel est le mandat immédiat que vous pouvez donner à vos sénateurs.

L'administration est en train de se renouveler. Il faut qu'elle soit tout à fait républicaine; car la France n'est pas d'humeur à tolérer bien longtemps cette contradiction d'un gouvernement acclamé par tous, voulu par tout le pays et qui n'est contrarié que par ses fonctionnaires (rires et bravos). Je sais bien que les cotéries réactionnaires se sont succédé au pouvoir et que ces gens-là, avec leur désintéressement habituel, ont accaparé toutes les positions, grandes et petites, sans compter celles qu'ils ont créées exprès pour leurs amis. Il faut donc procéder au remplacement des fonctionnaires hostiles à la République, et alors cette admirable administration française, parfaite d'unité, de centralité, contribuera à refaire la France dans son intégrité morale, sociale et politique. (Vifs applaudissements.)

Notre attention ne doit pas moins se porter sur l'armée dont la République se poursuit. C'est la fleur de la France, la première préoccupation de vos représentants. Il y a là des intérêts moraux et matériels de premier ordre. On a vu, à la revue du 14 juillet, dernier, à la grande revue de Vincennes, j'ai vu couler bien des larmes d'attendrissement. C'était la première fois que nos jeunes réservistes passaient dans le rang et que l'on pouvait constater la vitalité, l'endurance, la gaîté, le sentiment national qui les animent. On a senti ce jour-là que l'armée ne serait plus exposée à être ce qu'elle a été entre des mains sectaires, un instrument d'oppression, et qu'elle ne doit plus servir désormais qu'à l'honneur et à l'indépendance de la France. Il ne faut pas oublier que la politique s'introduise dans l'armée; mais il faut que la loi y règne, qu'elle y soit respectée, appliquée, depuis les grades inférieurs jusqu'aux grands commandements. (Bravos).

Je ne sais pas de mission plus grande, plus sûre, plus utile que celle de la magistrature. Ce n'est pas moi qui l'opposerai d'ailleurs à l'autorité des sénateurs et je sais, je le déclare bien haut, partisan de l'inamovibilité de ses membres. Y renoncer me paraîtrait une redoutable tentative. Mais il est peut-être bien qu'un corps tout entier, frappé par un gouvernement déchu, dans la boue et frappé de déchéance politique et morale, subsiste en se passant de l'investiture d'un gouvernement nouveau: ce serait alors même la force des choses, contre la nature même de l'état social. C'est pour sauver la magistrature, pour sauver le principe de l'inamovibilité compromis par des excès de zèle que je demande qu'on fasse une chose juste, morale, et que le gouvernement s'assure les garanties légales qu'ont prises les gouvernements qui lui ont précédé. (Bravos prolongés.)

Les question cléricale, c'est à dire la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat, commande, tient en suspens toutes les autres questions. C'est là que se réfugie et se fortifie l'esprit du passé. Je dénonce ce péril de plus en plus grand dans cette course à la conciliation, dans l'esprit ultramontain, l'esprit du Vatican, l'esprit du Syllabus, qui n'est que l'exploitation de l'ignorance en vue de l'asservissement général.

J'ai parlé des rapports de l'Eglise et de l'Etat. Je sais bien que, pour être correct, je devrais dire: l'Eglise; mais ce point de vue gouvernemental est national, il n'y a que l'ultramontanisme qui s'obstine à faire échec à l'Etat. Quand l'ensemble des manifestations incessantes qu'il livre à l'ultramontanisme, l'invasion qu'il fait tous les jours dans le domaine de l'Etat, j'ai le droit de dire: c'est péril social, le voilà! L'esprit clérical cherche à s'infiltrer partout, dans l'armée, dans la magistrature, et il y a ceci de particulier que c'est toujours quand il se trouve dans la petite bourgeoisie le plus ténace monde. (Bravos prolongés.) Ah! loin de moi la pensée de vouloir restreindre la liberté! Je suis partisan convaincu et obstiné de la liberté de la conscience; mais les ministres de la religion ont des devoirs envers l'Etat; ce que nous voulons exiger, c'est l'accomplissement de ces devoirs. Ce n'est pas tant du clergé séculier que je parle; celui-là, il est plutôt opprimé qu'oppresseur; mais je parle surtout de ces milliers de prêtres multiplaires qui n'ont pas de patrie, ou, s'ils n'ont pas perdu, elle ne repose que sur le dernier vestiaire de Rome, où encore l'autorité légale qui règne à Rome la décline irréconciliable et il faut bien que le sénéfé moderne se défende, jusque dans la résidence du pontife, contre les enseignements qui demeurent de lui.

Appliquez les lois, toutes les lois, et surtout les lois de faveur. Si on applique la loi, l'ordre rentrera en France, sans persécution, en renonçant simplement le traditions qui a régné depuis l'ancre de la Révolution de 1789 jusqu'aux dernières années de la Révolution de 1848. Mais n'oublie pas que, si on veut que le jour fuyonne et, décembre, j'ai vu s'unir les intelligences et ceux qui bénéficient les intelligences. (Applaudissements.) Il faut inaugurer les faveurs ce sont les privilèges qui font la majesté de la force (rires prolongés). Je ne vivrai pas de la majesté publique. Quant de l'opinion, je le crédit, ils ne rencontreront plus de crédulité.

Qui, il faut que tout le monde rentre dans le droit commun; il faut faire du service obligatoire une vérité, en révisant le volontariat et en faisant que les vocations ne se prononcent qu'après qu'on a satisfait à la première de toutes les vocations, celle de servir au pays. (Applaudissements répétés.)

Quant à l'instruction publique, elle doit être la passion de vos législateurs, des sénateurs, des députés, des fonctionnaires. Ils ont pour devoir de faire du peuple de France le plus cultivé, le plus instruit, le plus artiste de tous les peuples. Pour atteindre ce résultat, il faut encore refouler les entreprises du cléricalisme. Il faut ouvrir la raison de nos enfants, ne déposer dans leur esprit que des notions saines et sûres, afin d'activer les progrès de la raison publique, leur donner les notions de notre droit public, leur enseigner leurs devoirs de citoyens, pour en faire, non pas des savants, mais des hommes sensés et des patriotes. Il faut associer les deux sexes à ces progrès, pour que les femmes ne restent étrangères ni à nos principes ni à nos idées: il faut unir les esprits si l'on veut rapprocher les cœurs. Il faut multiplier les écoles professionnelles ou plutôt les écoles d'apprentissage, donner à la fois la culture de l'esprit et l'habileté de la main. J'ai cela seul on aidera beaucoup à la solution de ces problèmes multiples qui s'imposent à l'attention de la société contemporaine.

L'instruction secondaire doit être placée sous la direction de l'Etat. Nous ne devons pas laisser dans nos écoles, bien souvent bien portants sont brisés de fatigue, n'ayant si repos ni sommeil. De tous les côtés nous entendons demander du secours à grands cris.

Le juge Bunker, membre très actif de l'association Howard a été atteint de la fièvre.

Leon Jastrzembski.

La fièvre jaune aux environs de Clinton, La.

Clinton, 5.—La fièvre jaune a fait son apparition sur la propriété A. Dupas, à 5 milles du village. On rapporte 3 décès et 2 cas nouveaux. Clinton est presque désertée et les affaires y sont entièrement suspendues. Une Association Howard a été formée, l'effroi règne dans la population.

La situation aux environs de Pattersonville.

Franklin, 5.—Le capt. Millard, du steamer Mary Lewis, donne les informations suivantes sur la fièvre à Pattersonville et environs, le 3 et le 4 octobre. 14 nouveaux cas et 9 décès. Parmi les nouveaux cas se trouvent Mme B. Levy, M. et Mme Charles C. Palfrey, leur fille Sidney et leur fils Charles.

Nombre total des cas: 37. A la plantation Thompson Coumer, 47 cas; pas de décès. La fièvre n'est pas maligne. Katie, petite fille de J. O. Bartels est morte à la plantation Grandbois, hier. A la plantation Recobos, 42 cas; pas de décès.

La situation à Winona, et environs.

Winona, 5—Aujourd'hui 1 décès; pas de cas nouveaux depuis la dernière dépêche; puisque tous nos malades sont en voie de convalescence. A 7 milles d'ici, dans la campagne on rapporte plusieurs cas et 1 mort. Nous sommes toujours en pleine panique.

La situation à Memphis et environs.

Memphis, 5—Le Dr R. W. Mitchell, directeur médical de l'Ass. Howard, a reçu le télégramme suivant de Germantown:

Envoyez-nous des médecins. Le Dr Thompson a été frappé; il y a eu 10 nouveaux cas dans les 24 heures, et pas de médecin pour nous porter secours.

D'hier midi à aujourd'hui, midi, les entrepreneurs de pompes funèbres ont rapporté 39 enterrements, dont 27 rapportés ce matin.

Parmi les morts depuis hier soir, Jno. A. Holt, caissier de la banque du Commerce; S. M. Jobe, de l'Association Howard; Mme J. M. Toomey, Wm. Kraus, droguiste, de la maison Kraus et Kornenbimes; Mme Lizy S. Adams, Mme J. M. Shaw, Mme C. W. Howard, Jno. E. Milder, garde-malade du Texas, Mme A. W. Nelson, A. Strattman, Thomas Kofford et Mme T. J. Washington.

M. W. Luffs, tenseur de livres de l'Avalanche, et Jno W. Wagenburg, secrétaire du bureau de secours maçonnique, ont été attaqués ce matin.

Quatre membres de la famille de M. J. M. Colleman sont attaqués de la fièvre à Raleigh, Tenn.

Memphis, 5—Activité extraordinaire dans les bureaux de l'Association Howard pendant toute la journée; la fièvre continue à s'étendre. Vingt-huit morts rapportés dans la ville pendant les dernières vingt-quatre heures finissant à 6 heures du soir.

Les entrepreneurs de pompes funèbres rapportent 17 autres morts en dehors des limites de la corporation.

A. D. Langstaff, président de l'Association Howard, qui est allé à Brownsville, ce matin, a envoyé le télégramme suivant:

Envoyez demain par le train cinq bonnes gardes-malades expérimentées, toutes blanches, s'il est possible.

Il y a une véritable détresse. Le Dr R. W. Mitchell, directeur médical de l'Association Howard a reçu le télégramme suivant, pendant la journée:

"Henderson, Ky., 5 oct.—Envoyez s'il vous plaît, deux médecins et quatre gardes-malades à Hickman. Tous nos hommes sont attaqués, et pas de diminution dans la fièvre. Je n'ai pas autour de moi d'hommes sachants.

Signé, Pinckney Thompson,
Président du bureau de santé d'Etat.

La situation à Chattanooga.

Chattanooga, 5—Dans les 24 heures finissant à 4 heures ce soir, il y a eu 12 morts et 21 cas nouveaux. Le comité de secours a fait un appel disant que pendant assez longtemps, Chattanooga méritait échapper à l'épidémie et qu'il a envoyé des secours ailleurs. Maintenant ella se trouve privée de ressources qui lui feront complètement défaut dans peu de jours, et cela, en face de demandes toujours croissantes. Il nous faut de l'argent, il nous faut des provisions, et, avant tout, il nous faut de bonnes gardes-malades.

Rapports du chirurgien général du service de l'hôpital de la marine, pour la semaine finissant hier soir.

Nouvelle-Orléans, 1784 cas, 800 morts. Toutaxt cas, 10,918; morts 3060.

—Passe du Sud, 5 morts.

Morgan City, 155 cas, 18 morts. Totaux, 340.

—Bâton-Rouge, jusqu'à hier, 9 heures, 524 cas, 32 morts.

—Pisquemines, 412 cas et 10 morts pour la semaine finissant le 21 septembre. Totaux jusqu'à cette date, 417 cas, 63 morts.

—Passe Christian, 26 cas, 3 morts. Totaux 55—6.

Mississipi City, 12 cas, 2 morts. Totaux 20—3.

—Canton, Miss, total des cas jusqu'au 4, 720; des morts 113. Le Dr Semmes rapporte que la fièvre est plus bénigne et commence à s'épuiser.

—Ocean Springs, 18 cas, 4 morts, totaux, 78—22.

—Pascagoula, 1 mort.

—Mobile, 13 cas, 6 morts; totaux, 30—7.

—Le Dr Cochran rapporte que la fièvre a éclaté à Bon Secours et à Fish River.

—Vicksburg, 70 morts. Total, 849.

—Brownsville, 77 cas, 20 morts. Totaux 274—88.

—Chattanooga, 43 cas, 18 morts. Totaux, 84—44.

—Nashville, 6 morts, tous réfugiés.

—St. Louis, 9 morts à la quarantaine, aucun en ville. Total des morts à la quarantaine et dans la ville: 41.

—Memphis, 199 morts pendant la semaine finissant le 3 courant. Total des morts jusqu'à dernière date, 2627.

—Grand Junction, le 1er cas de réfugié a eu lieu le 12 août. Total des cas jusqu'à hier soir: 120; des morts, 59.

—Louisville, pendant la semaine finissant hier soir, 7 cas, 5 morts; de cas 5 morts, 3 parmi les habitants des environs de Louisville et du député de Nashville. On ne craint pas sur les lieux, comme on l'a rapporté à tort, que la fièvre s'étende au delà des limites actuelles; le petit nombre de cas qui ont eu lieu jusqu'ici, confirme ces espoir.

Total des cas jusqu'à date, 102, presque tous réfugiés, commence l'a rapporté. Total des morts, 41.

—Cairo, 3 cas, 1 mort, depuis le octobre.

—Cincinnati, du 28 septembre au 2 octobre 2 cas, dont 1 réfugié et 1 mort.

—Grenada, 18 cas en traitement, le nombre des morts n'est pas bien déterminé.

—Water Valley, pour la semaine finissant le 28 septembre, 18 cas, 10 morts. Total jusqu'à cette date, des cas, 39; des morts, 17.

—Key West, pas de cas de fièvre, pas de mort, depuis le 21 septembre jusqu'au 4 octobre.

Tuscumbia, Ala., 5—An Dr R. W. Mitchell: Nous avons ici plusieurs cas de fièvre. Notre population est épouvantée; envoyez-nous, si c'est possible, 1 docteur et 2 ou 3 bonnes gardes-malades, par le premier train.

Signé,
J. H. Stroud, maire.

Chicago, 5—An Dr R. W. Mitchell: Pouvez-vous nous envoyer 7 femmes gardes-malades et 3 hommes. Veuillez répondre.

Signé: P. D. Sims,
Directeur du corps médical volontaire.

Lynchburg, Vie., 5.—A l'Association Howard de Memphis:

Je puis vous envoyer un docteur qui a traité la fièvre jaune. Dous-je le faire? $236,250; les banques détiennent maintenant $7,436,050 au-delà des sommes que requiert la loi.

Directeur du corps médical volontaire.

Lynchburg, Vie., 5.—A l'Association Howard de Memphis:

Je puis vous envoyer un docteur qui a traité la fièvre jaune. Dous-je le faire?

Peter J. Otey.

A ce télégramme, il a été répondu: Envoyez-nous votre docteur; nous en avons besoin.

L'association Howard a fourni aujourd'hui des gardes-malades à Mme Ch. Kiesy, Frank Happert, Sam. Workman, A. A. Bernard, Mme J. A. Aus, F. M. Cogswell, J. W. S. Brown, tous cas nouveaux.

Parmi les morts depuis midi, se trouvent J. R. Stanley, Mme Julia Morrow, A. W. Taylor, Mlle Jennie Morrow, Mme A. Carlisle, Katie Carl